

A Lunel, le rendez-vous international des « mandoline heroes »

La grande famille de ce petit instrument s'est retrouvée dans l'Hérault

Reportage

Lunel (Hérault)

Derek est descendu de Beaufort dans le Minervois; Marc a apporté son mandolcelle de Saint-Saturnin-lès-Apt, dans le Lubéron; Anne et Frank viennent du New Jersey aux États-Unis, il est peintre, elle s'est mise à la mandoline il y a huit ans... Sous les platanes dont les feuilles jaunies s'éparpillent au vent, ils respirent l'air du soir en écoutant Alex Hargreaves and Jake Jolliff, deux jeunes véloces venus d'Oregon, l'un au violon, l'autre à la mandoline, qui donnent à la ville endormie en cette journée des morts, une gaieté insolite. Comme tous les ans depuis dix ans, du 29 octobre au 2 novembre, la grande famille de ce petit instrument s'est donné rendez-vous à Lunel, en bordure des marais de Camargue, entre Nîmes et Montpellier, pour le Festival international des mandolines.

Les Pescalunes, les « pêcheurs de lune »: c'est ainsi qu'on appelle les habitants de cette terre de tau-reaux et d'anguilles, de chômage et d'immigration. Et pêcher la lune, c'est bien ce que fait Olivier Chabrol, depuis qu'il a épousé une fille d'ici, en invitant dans ce pays qui n'avait jamais vu une mandoline tout ce que la terre compte de champions de l'instrument.

Avi Avital, virtuose israélien qui passe d'une relecture de Bartok à une adaptation de Bach avec une sensibilité dont l'honorable compagnie Deutsche Grammophon s'est attaché l'exclusivité; Hamilton de Holanda, maestro du bandolim, la mandoline brésilienne, aussi à l'aise en trio avec basse et percussions qu'accompagné de l'orchestre national Montpellier-Languedoc-Roussillon, serré pour l'occasion sur la petite scène du Théâtre Georges-Brassens.

On glisse de la mandoline punk de l'Irlandais Ewan Shiels revisitant Lou Reed à la *Sonate K91* de Scarlatti interprétée par l'Artemandoline Baroque Ensemble, sans oublier les émotions contenues d'un jeune prodige de 16 ans, Tiago Tunes... « Il y a deux images dont je voulais absolument sortir, explique le directeur artistique, Olivier Chabrol. Celle de la musique napolitaine qui renvoie les gens au temps de nos grands-mères, et celle la musique traditionnelle – je respecte ces genres mais mon objectif n'est pas là. La mandoline est un fabuleux prétexte pour provoquer de nouvelles situations, de nouvelles rencontres, pour ouvrir le jeu. »

Quatre doubles cordes, un registre aigu qui lui permet de tenir tête à l'accordéon, une légèreté qui en fait un instrument tout-terrain: la mandoline s'est pourtant développée partout où elle a trouvé un terrain populaire. Des hauteurs de Belleville et des faubourgs de Gênes, elle a migré vers les Appalaches ou le Venezuela, dans des registres étonnamment différents. « Au début du XX^e siècle, on comptait un million de personnes qui jouaient de la mandoline en France, affirme Olivier Chabrol.



John Paul Jones, bassiste et claviériste de Led Zeppelin, était le parrain du 10^e Festival de Lunel. CLAUDE ROUQUETTE

C'était un instrument de pas-de-porte, dont l'avènement de la radio, puis du jazz et du rock, a sonné le glas. »

Au point que lorsque, pianiste, il se met en tête de monter une série de concerts qui fait la part belle aux mandolines, il a un mal terrible à trouver des interprètes. Et doit aller chercher au-delà des frontières. C'est ainsi que l'aventure commence. Avec, déjà, Hamilton de Holanda, mais aussi les Vénézuéliens Ricardo Sandoval et Cristobal Soto.

Il y a trois cents ans que les grands compositeurs classiques comme Vivaldi n'ont plus écrit pour la mandoline. Pas de répertoire classique, pas de classes dans les conservatoires. « Aujourd'hui on

Quatre doubles cordes, un registre aigu qui lui permet de tenir tête à l'accordéon, une légèreté qui en fait un instrument tout-terrain

en trouve une à Argenteuil, une à Marseille... », dit Olivier Chabrol tel un général d'armée énumérant les victoires. Ailleurs, l'enseignement se fait dans la marge, dans les associations... Et puis, il y a Fabio Gallucci. En 2004, le jeune Napolitain a débarqué au festival bardé de sa petite mandoline-luth, celle que l'imagerie populaire a retenue, avec son dos rond. Quatre ans plus tard, il s'installera à Lunel, devenant un pilier du dispositif et, entre deux concerts à travers l'Europe, animant ici une Académie de mandoline.

Au « 114 », un bar du cours Gabriel-Péri, alors que la nuit tombe, Djamel Djenidi, ancien ingénieur chimiste, œnologue, chante Brassens en arabe dialectal, s'ac-

compagnant à la mandole au milieu de ses musiciens, dans une version chaâbi. Michel et Carole sont venus du Pays basque. « Entre Saint-Jean-de-Luz et Anglet on doit être une bonne centaine de mandolinistes. Mais jusqu'ici, on croyait qu'il n'y avait que nous qui en jouions », explique le petit homme au regard qui roule, concluant d'un sifflement admiratif: « Ici, on est dans l'international! »

C'est tellement vrai que le décalage est saisissant entre le poids du festival – quelque 2000 personnes, un budget de 140 000 euros – et sa renommée au sein des aficionados de l'instrument. John est comme tout le monde: il cherchait une famille. De chez lui, à Londres, il a regardé sur Internet, et décidé de se rendre au Merlefest, fameux festival de bluegrass américain en Caroline du Nord. Là, raconte-t-il, le grand mandoliniste Mike Marshall lui glisse: « Tu sais, il y a ce type qui fait un truc tout à fait unique au monde, dans un coin nommé Lunel, en France... » Alors John a pris sa voiture et sa drôle de mandoline à trois manches, et a foncé sur les routes du Midi. C'était en 2004.

« John », c'est John Paul Jones, le bassiste du groupe Led Zeppelin, tête de pont du hard rock dans les années 1970 – « J'ai toujours joué de la mandoline, pendant les tournées, dans l'autocar, parce que c'est facile à transporter et parce que c'est à l'opposé de la basse, je suppose », raconte-t-il. Cette année, il est le « parrain » du festival. Il faut dire que l'homme n'a peur ni des endroits perdus ni des curieux détours. « C'est à Evansville, dans l'Indiana, que j'ai acheté ma première mandoline, au milieu de nul part sauf, peut-être, de Rosine, à une centaine de kilomètres plus au sud, dans le Kentucky, où est né Bill Monroe... », l'un des plus célèbres mandolinistes de bluegrass. Comme quoi... Et John Paul Jones, devant la salle surchauffée, de mettre en boucle sur son ordinateur les

riffs de mandoline un peu branques qu'il a composés. Les mandolines n'ont plus peur de rien. ■

LAURENT CARPENTIER

Bach et sa famille, avec Avi Avital et la Geneva Camerata. Théâtre du Châtelet, à Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1^{er}. Le jeudi 7 novembre. À 20 heures. De 12,50 € à 32,50 €. Tél.: 01-40-28-28-40. Chatelet-theatre.com

Le bel hommage à Chéreau

Des centaines d'admirateurs anonymes avaient tenu à être là, qui n'ont pas tous pu entrer dans le Théâtre de l'Odéon, dimanche 3 novembre au soir, pour adresser un dernier salut à Patrice Chéreau, disparu le 7 octobre. Ils étaient accompagnés par l'ensemble de la profession théâtrale, venue écouter les témoignages et hommages de nombre d'artistes ayant travaillé avec le metteur en scène, et qui composaient une affiche étourdissante: Michel Piccoli, Isabelle Huppert, Jane Birkin, Marianne Faithfull, Charlotte Rampling, Valeria Bruni-Tedeschi, Gérard Desarthe... Ce fut un bel hommage: juste, émouvant mais sans pathos.

La soirée, animée par Laure Adler, a commencé avec le chorégraphe Thierry Thieffry Niang, qui a collaboré avec Chéreau sur ses derniers spectacles, et a dansé un extrait de sa création... du printemps I, dans laquelle Chéreau lisait des extraits du *Journal de Nijinski*. Puis Michel Piccoli, impérial, est monté sur scène pour raconter comment il s'était retrouvé à jouer dans une pièce « d'un auteur totalement inconnu » – c'était en 1983, le mémorable *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, et le début de toute une aventure...

Marianne Faithfull a lu au micro le texte de sa chanson *Sleep*, qui berçait *Son frère*, l'un des films de Chéreau. Isabelle Huppert a fait partager des extraits d'entretiens dans lesquels le metteur en scène se racontait, et a confié que les spectacles de Chéreau lui avaient donné envie d'être actrice. Charlotte Rampling a évoqué quelques souvenirs de *La Chair de l'orchidée*, et Jane Birkin, en un moment

infiniment émouvant, a chappella sa chanson *L'Amo moi*.

Il y eut aussi Jean-Pierre cent et Michel Bataillon, vi compagnons de Chéreau du temps du lycée Louis-le-Gr qui racontèrent le jeune ho qu'il fut, et les influences si de Bertolt Brecht et de Roge chon. Gérard Desarthe, l'ac mythique de *Peer Gynt* et d'*Hamlet*, qui lut le monol Jacques dans *Comme il vou ra*, de Shakespeare. Il y eut Philippe Calvario, qui joua sage du spectacle qu'il a co partit du livre *Les Visages e corps*, signé par Chéreau en quand il fut le grand invité vre – où l'on avait découve le metteur en scène, en plu talents déjà multiples, avai une plume.

Modeste et orgueilleux

C'est un beau portrait, p et vivant, qui s'est dessiné homme à la fois modeste e orgueilleux – « Je n'emplo jamais le terme d'"artiste" me définir, disait-il. Mes pa [son père était peintre, sa n dessinatrice] ne l'employa jamais. Ils parlaient de "m j'aime ce mot de "métier". »

Tout s'est terminé par q images filmées de la subli tra de Strauss mise en scèn été, par Chéreau au Festiva en-Provence. Dehors, sur li de l'Odéon, il pleuvait dou et chacun repartait avec sa se de ne jamais voir *Comm vous plaira*, de Shakespear devait mettre en scène Ché ce même Théâtre de l'Odé printemps. ■

FABIENNE

«Deux heures d'intelligence et de drôlerie» STUDIO CINÉ LIVE
«Une comédie du pouvoir fascinante et hilarante» LE FIGARO

THIERRY LHERMITTE RAPHAËL PERSONNAZ NIELS ARESTRUP

Quai d'Orsay

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

ABEL L'ANZAC - CHRISTOPHE BLAIN "QUAI D'ORSAY" - FOTIUS N. PAPAGEORGIOU

SÉLECTION CD

L'Aura mia sacra
Œuvres d'Adriano
Willert,
de Cipriano de Rore
et d'Alexandros Markeas

me une exposition. La variété de l'effectif de La Main harmonique, dirigée par Frédéric Bétous (permutations de huit chan-

dros Markeas, né en 1965) permettent aux interprètes de s'exprimer avec un art consommé de la nuance. L'épiderme frémissant et le galbe mordoré de La Main harmoni-